

Lens, Liévin et alentours

AUJOURD'HUI

SALON

De la maquette et du modélisme ferroviaire proposé par le club de Fouquières-les-Lens. Ce week-end, ouvert aujourd'hui de 13 h à 18 h et dimanche de 9 h à 18 h. Entrée 1 €. Tél. 06 66 99 52 93.

BONJOUR

PIPELETTES ADULTES

Lorsqu'on était élève à l'école, on a vu nos camarades de classe se faire rappeler à l'ordre lorsqu'ils discutaient au lieu d'écouter le prof. Parfois même, comme ils ne comprenaient décidément rien, le prof les séparait pour qu'ils soient moins dissipés. Et comme on était du genre « premier de la classe », on était bien content quand on les séparait car, manque de chance, les pipelettes

étaient toujours juste devant ou derrière nous et on n'entendait rien du cours. Alors quand, des années plus tard, on se trouve au débat d'orientation budgétaire de la CALL et qu'on doit rédiger une page en direct le soir même, on est très agacé que les deux seules pipelettes qui n'écoutent rien de ce qui se raconte soient installées juste devant la presse... La prochaine fois, on demandera au président de les séparer... ■ A. H.

PENSEZ-Y!

VISITE SPORTIVE

Ce dimanche de 10 h 30 à 12 h, les participants (à partir de 16 ans) découvrent l'exposition Métamorphoses et les principes du Pilates. Dans le Pavillon de verre, ils mettent en pratique des exercices s'inspirant des attitudes des héros d'Ovide. Tél. : 03 21 18 62 62.

Changements de plans autour de la FM

LIRE P.10



LENS - LIÉVIN

La CALL veut défendre le logement social P.13

GRENAY

Des soins à tester au salon du bien-être P.15

LIÉVIN

Qui veut participer au tremplin musical ? P.16

Le Siziaf revoit ses plans face à la révolution foncière de la FM

Pour survivre, la Française de Mécanique (2 500 salariés) doit voir plus petit, annonçait en juin la direction du fabricant de moteurs PSA. Des mots aux actes, la machine ne s'est pas grippée puisque le syndicat mixte du parc et l'établissement public foncier (EPF) ont signé une convention le mois dernier. En jeu à horizon 2021 : la revitalisation de 90 des 140 hectares du site.

PAR ÉDOUARD WAYOLLE
lens@lavoixdunord.fr

DOUVRIIN - BILLY-BERCLAU. Le Parc Artois-Flandres est devant le plus grand défi de son histoire. Aménagée autour de la naissance de la Française de Mécanique en 1969, la zone industrielle s'apprête à voir sa locomotive lâcher des wagons pour rester sur les rails de la pérennité, défend la filiale de PSA (*lire par ailleurs*). Les chiffres sont éloquentes. À terme, le fleuron industriel pourrait ne conserver qu'une quarantaine des 138 hectares de son périmètre. Treize des 39 hectares de bâti lui suffiraient, soit trois des huit bâtiments. Dans la première tranche en réflexion, on trouve le parking principal le long de la RN47, ainsi que les terrains qui bordent le canal d'Aire. Dans un autre temps, à l'opposé de la voie d'eau, il s'agira de sceller le sort du bâtiment logistique et de trois ateliers de production. Ce régime drastique déjà engagé avec la cession d'une parcelle au groupe Atlantic oblige les élus locaux du syndicat mixte de la zone industrielle Artois-Flandres (Siziaf) à revoir leurs priorités. Alors qu'on parlait davantage d'extension possible du parc à ses deux extrémités, les éventuels besoins



Dans les prochaines années, le parking principal de l'usine et la tour seront sortis du périmètre de la FM.

en investissement pour les prochaines années cibleront davantage la revitalisation des surfaces qu'abandonnera la FM.

UNE CONVENTION SUR 5 ANS

Pour l'accompagner, le Siziaf peut compter sur l'appui non négligeable de l'Établissement public foncier. Une convention a été signée et l'organisme public va attaquer la phase des négociations

avec l'usine. « L'EPF rachète, dépollue et déconstruit à ses frais si nécessaire », présente Daniel Delcroix, président du Siziaf. Un même dispositif a été paraphé pour la friche Filartois. Mais derrière ces signatures, le parc s'engage à faire l'acquisition des terrains ou à leur trouver un acquéreur dans les cinq ans, soit avant le 14 janvier 2021 pour la FM. D'où la nécessité d'avoir les reins

solides bien qu'une reconduction de la convention ne soit pas exclue. « Il faudra peut-être faire de nouvelles routes, de l'éclairage public, entretenir de nouveaux espaces verts », souligne Daniel Delcroix. *Nous avons des ambitions et les moyens de nos ambitions mais nous avons besoin de visibilité. On ne veut pas faire du coup par coup.* Une étude de faisabilité, cofinancée par l'EPF et le Siziaf, débutera

“ Nous avons des ambitions et les moyens de nos ambitions mais nous avons besoin de visibilité. ”

DANIEL DELCROIX



en avril et apportera en fin d'année des éléments de réponses. Mieux vaut anticiper, d'autant que d'ici 2020, le Siziaf prévoit un budget amputé d'un tiers (2 M €) avec la nouvelle mouture de la FM qui restera malgré tout, et pour longtemps faut-il espérer, le premier employeur du parc et son maillon vital. 2018 sera cependant une année symbolique d'après les perspectives. En termes d'emplois ou de recettes fiscales pour la collectivité, la soixantaine d'entreprises cumulées pèsera pour la première fois plus lourd que la seule FM. ■

Les perspectives du « compactage »

C'est la deuxième phase du redressement engagé par la Française de Mécanique en proie à la baisse durable de sa production. Après les accords de 2013 (830 départs à la retraite non remplacés dans les cinq ans), l'usine a lancé en 2015 son projet « compactage » dans l'optique d'accueillir en 2017 un nouveau moteur aux volumes prometteurs (DV/R). L'idée à cette échéance : concentrer la production de ses trois blocs restants (DV/R, EP et EB) dans deux bâtiments. Cette réorganisation permettra de réaliser 3 M € d'économies par an selon la direction et donc de « donner un avenir » à l'usine qui ne renouera jamais avec son lustre d'antan (2 millions de moteurs par an, 5 000 salariés...). La Française de Mécanique, filiale de Peugeot Citroën Automobile, produit des moteurs pour les deux marques de sa maison-mère et pour Renault (jusqu'en 2017). C'est l'une des deux usines de moteurs PSA avec Tréméry (Moselle), un site qui produit 1,2 million de blocs par an. Après le compactage, le potentiel de l'usine artésienne sera d'un million de moteurs. ■



207

Si on ajoute les 90 hectares potentiellement libérés par la Française de Mécanique, les 17 de la friche Filartois et les 100 de réserves agricoles, 207 hectares des 460 hectares du parc seront disponibles pour accueillir une activité.

LE PARC DES INDUSTRIES ARTOIS-FLANDRES

Créé à la fin des années 60 dans le cadre de la reconversion minière, le parc Artois-Flandres se targue d'être la plus grande zone industrielle du Pas-de-Calais. Outre la Française de Mécanique (2500 salariés), il compte une soixantaine d'entreprises pour un total de 4600 salariés. Le parc est géré par un syndicat mixte présidé par le maire de Billy-Berclau, Daniel Delcroix.

Bientôt des « food trucks » au parc

Sur les 4 600 salariés de la zone industrielle, la plupart déjeunent sur leur lieu de travail en ramenant leur propre repas. Seule la Française de Mécanique possède son restaurant d'entreprise. Devant ce constat, le Siziaf souhaite offrir une alternative à la culture de la « gamelle » en accueillant des restaurants ambulants, aussi appelés Food Trucks. « Il est prévu de retenir dix commerçants, précise Johanne Vitse, directrice adjointe du Siziaf. L'idée est de recevoir deux food trucks différents chaque jour. Les candidatures sont ouvertes. Pour le moment, nous avons pas

mal de friteries ou de spécialistes du burger. Nous recherchons encore des ambulants plus axés sur les salades ou les soupes par exemple. »

DÉBUT AVRIL

L'emplacement est tout trouvé et demandera un minimum de travaux. Le point de rendez-vous gourmand sera situé boulevard de l'Ouest, juste en face de la friche Filartois. Les présences seront assurées le midi du lundi au vendredi. Le parc industriel espère offrir ce nouveau service à compter du mois d'avril. ■



Les camionnettes s'installeront devant la friche Filartois. PHOTO ARCHIVES D. C.

E. W.